

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre CVIII. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1802**

## L E T T R E   C V I I I .

*Miss* HOWE, à *Miss* CLARISSE  
HARLOVE.

(En réponse aux *Lettres* 98 & 104.)

**M**odérez votre inquiétude, ma très-chère amie, sur les petits différens qui s'élevent entre ma Mere & moi. Je vous assure que nous ne nous en aimerons pas moins. Si ma Mere ne m'avoit pas pour exercer son humeur, il faudroit qu'elle la tournât sur un autre : & moi, ne suis-je pas une fille très-bizarre ? Otez-nous cette occasion ; il nous en renaîtroit mille pour une. Vous m'avez souvent entendu dire que c'est une ancienne habitude entre-nous : & vous ne le savez que de moi-même ; car lorsque vous étiez avec nous, vous aviez l'art de nous entretenir dans une parfaite harmonie. En vérité, je vous ai toujours redoutée plus qu'elle ; mais l'amour accompagne cette crainte. Vos reproches portent un air d'instruction & de douceur, qui fait nécessairement impression sur un caractère généreux. La méthode de ma Mere, est différente : „Je le veux. Je vous pardonne :

T. III. P. I.

N

„en-

„entendez-vous ? Ne fais-je pas mieux que  
 „vous ce qui vous convient ? Je ne souffri-  
 „rai point qu'on me désoblige„. Quel  
 moi en, pour une fille un peu formée, de  
 soutenir continuellement ce langage, & de  
 n'avoir pas beaucoup de lenteur pour l'o-  
 béissance !

Ne me conseillez pas, ma chere, d'obéir  
 à ma Mere lorsqu'elle m'interdit toute cor-  
 respondance avec vous. Cette défense n'est  
 pas raisonnable, & je suis sûre que ce n'est  
 pas son propre jugement qu'elle consulte.  
 Votre vieux lutin d'Oncle, dont les visites  
 sont plus fréquentes que jamais, poussé par  
 votre Frere & votre Sœur, en est l'unique  
 occasion. Dans l'éloignement où ils sont  
 de vous, la bouche de ma Mere est une es-  
 péce de porte-voix, par lequel ils se font  
 entendre. Encore une fois, cette défense  
 ne peut venir de son cœur. Mais quand  
 elle en viendrait, quel peut donc être le  
 danger pour une fille de mon âge, d'écrire  
 à une personne de son sexe ? Que le cha-  
 grin & l'inquiétude ne vous causent pas  
 trop d'abattement, ma très-cherè amie, &  
 ne vous fassent pas créer des difficultés ima-  
 ginaires. Si votre inclination vous porte  
 à vous servir d'une plume, j'ai le même  
 goût, que j'exercerai dans toutes les occa-  
 sions,

sions, & pour vous écrire, & malgré toutes leurs plaintes. Que vos Lettres ne soient pas remplies non plus de reproches & d'accusations conte vous-même. C'est une injustice. Je souhaiterois que votre *Anne Howe*, qui n'a pas quitté la Maison de sa Mere, fût aussi bonne de la moitié que *Miss Clarisse Harlove*, qu'on a chassée de celle de son Pere.

Je ne dirai rien de votre Lettre à *Bella*, jusqu'à ce que j'en aie vu les effets. Vous espérez, dites-vous, malgré mes craintes, qu'on vous enverra votre argent & vos habits. Je suis fâchée d'avoir à vous apprendre que le conseil s'est assemblé à l'occasion de votre Lettre; & que votre Mere, la seule qui ait opiné en votre faveur, a trouvé des oppositions qu'elle n'a pu vaincre. Ainsi j'exige absolument que vous acceptiez mes offres; & que vous m'expliquiez tout ce qui peut vous manquer d'ailleurs, afin que je me hâte de vous l'envoyer.

Ne vous attachez pas tant à l'espoir d'une réconciliation, qu'il vous fasse négliger l'occasion de vous assurer d'un protecteur, tel que seroit votre *Lovelace*, avec la qualité de Mari. Je m'imagine, du-moins, que si vous aviez quelque insulte à craindre alors, ce



ne seroit que de lui. Quelles peuvent être vos vûes, lorsqu'il laisse échapper des circonstances, dont on ne sauroit le soupçonner de n'avoir pas connu le prix ? Ce n'est pas vous que je trouve blâmable. Vous ne pouviez vous expliquer autrement que par votre silence & votre rougeur, lorsque cet insensé s'est retranché dans sa soumission pour des loix que vous lui avez imposées dans une autre situation. Mais, comme je le disois quelques lignes plus haut, vous inspirez réellement de la crainte..... Et puis, je vous répons que vous ne l'avez pas épargné.

Je vous l'ai dit dans ma dernière Lettre ; le rôle que vous avez à soutenir est extrêmement délicat. J'ajoute que vous avez l'ame trop délicate pour ce rôle. Mais quand l'amant est exalté, l'héroïne doit être humiliée. Il est naturellement fier & insolent. Je ne fais si vous ne devriez pas engager son orgueil, qu'il nomme son honneur ; & s'il n'est pas à propos d'écarter un peu plus le voile. Je voudrois du-moins que les regrets de vous être trouvée au rendez-vous, & d'autres plaintes, fussent supprimés. Que servent les regrets, ma chère ? Il ne les supportera point ; vous ne devez pas espérer qu'il les supporte.

Cepen-

Cependant mon propre orgueil est mortellement blessé, qu'un Misérable de ce sexe puisse obtenir cette espèce de triomphe sur une personne du mien.

Je dois avoïer, après tout, que votre courage me charme. Tant de douceur, lorsque la douceur est convenable ; tant de fermeté, lorsque la fermeté est nécessaire ; quelle grandeur d'ame !

Mais je suis portée à juger que dans les circonstances où vous êtes, un peu de réserve & de politique ne seroit pas d'un mauvais usage. L'humilité, dont il paroît se revêtir lorsqu'il vous voit échauffée contre lui, ne lui est pas naturelle. Je me le représente, hésitant, décontenancé, comme vous le peignez, sous la supériorité de vos corrections. Mais *Lovelace* n'est rien moins qu'un sot. Ne vous exposez point au mélange du ressentiment & de l'amour.

Vous êtes très-sérieuse, ma chere, dans la première de vos deux Lettres, sur ce qui touche *M. Hickman* & ma Mere. A l'égard de ma Mere, épargnez-vous cette gravité. Si nous ne sommes pas toujours bien ensemble, dans d'autres tems nous ne sommes pas trop mal. Aussi long-tems que je suis

